

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 49

Artikel: Le train de nuit
Autor: Rosay, Adolphe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-254215>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE TRAIN DE NUIT

C'était par une froide et sombre soirée d'hiver. Minuit allait bientôt sonner. la neige tombait avec force, balayée en tourbillons par un vent glacial. Aucun chat dehors, nul bruit au loin : seule, la gare de la petite ville de Walsburg était encore un peu animée et éclairée. Le dernier express s'apprêtait à partir, et quelques voyageurs tout transis, un cache-nez autour des oreilles, s'entassaient en grommelant dans les wagons.

— Maudit temps ! dit l'un.

— Il fait un froid de loup, murmurait l'autre.

— Quelle mauvaise administration ! s'exclamait un troisième ; pas même la plus petite bouteille d'eau chaude pour se réchauffer un brin.

Le chef de gare, un gaillard superbe, à la tenue sévère et aux moustaches grisonnantes, ouvre enfin la porte de son bureau qui donne sur le quai d'embarquement et demande quel est le mécanicien chargé de conduire le train.

Le père Vandam se présente.

Malgré son nom, le père Vandam n'est point un vieillard ; c'est un individu de quarante ans environ, alerte et vigoureux, mais déjà fatigué par l'exercice de son dur métier.

A peine à son poste, il examine avec soin les moindres parties de la locomotive, met de l'huile aux essieux, regarde si les freins du tender fonctionnent bien ; puis, lorsque tout lui paraît en règle, il ajoute plusieurs pelletées de charbon dans le foyer en attendant l'ordre du départ.

— Un coup de sifflet bref et aigu déchire soudain l'espace. A ce signal, Vandam répond par un hennissement prolongé de son cheval de feu ; un long jet de fumée s'élance dans l'air glacé qui condense aussitôt celle-ci sur le dos du chauffeur, et la lourde chaudière s'ébranle, entraînant une interminable file de voitures à sa suite.

Le convoi brûle la route, semblable à un boulet sortant de la gueule du canon ; il dévore le terrain comme lancé au milieu de l'infini. — Bon voyage !

La neige continue de tomber par violentes rafales. La nuit reste triste et sombre, toutes les lumières disparaissent peu à peu à l'horizon ; partout règne l'obscurité la plus profonde, la nature entière repose sous un vaste lin-ciel.

Vite, très vite, encore plus vite, les stations se succèdent avec la rapidité de l'éclair ; les montagnes font place aux vallées, les plaines aux forêts, les villes aux villages, et jamais le train ne ralentit sa course furibonde.

Cependant le malheureux Vandam grelotte de froid et de fièvre. Sous l'influence de la chaleur écrasante du brasier à ses pieds et de la bise qui lui coupe le visage, ses membres s'alourdissent, son cerveau s'appesantit et le sommeil le gagne de plus en plus. Mais la vie de tant d'êtres humains, confiée à sa vigilance, le rappelle à lui-même, car un moment d'oubli peut occasionner une effroyable catastrophe. Il secoue sa torpeur, essuie les glaçons qui s'attachent de toutes parts à la machine, active le foyer. — Vite, très vite, plus vite encore, le train entier semble voler au-dessus des rails.

L'approche du but se fait néanmoins sentir. Quelques faibles becs de gaz zèbrent les ténèbres de la gare principale des marchandises que l'on double ; les wagons croisent différentes aiguilles et font un vacarme d'enfer en passant

sur les plaques tournantes qui se trouvent à l'entrée du quai de l'arrivée.

En somme, l'avalanche s'arrête, et un employé supérieur s'avance près du fourgon des bagages avec quatre hommes d'équipe.

— Bonjour, monsieur l'inspecteur ! lui crie gaiment le machiniste, en mettant la soupape de la vapeur au cran de sûreté. La température a été bien rude cette nuit.

— Oui, mon brave ; mais vous êtes à l'amende, vous avez cinq minutes de retard.

Adolphe ROSAY.



LA VIE AGRICOLE



Arrosage des plantes cultivées en caisses ou en pots

Chaque année, au printemps, les plantes d'agrément : indigènes, exotiques, annuelles, vivaces, herbacées ou ligneuses, cultivées en pleine terre, en serre ou sous chassis pour en avancer la floraison, paraissent nombreuses et brillantes sur tous les marchés, couvertes d'abondants feuillages et de fleurs multicolores.

Ce sont ces merveilles du règne végétal importées des quatre parties du monde, d'une parfaite acclimatation, due au talent de nos modestes et savants horticulteurs, que le public amateur vient, chaque année, admirer, avec empressement, désireux de rencontrer de nouveaux sujets pour compléter une collection ou en former une d'un genre particulier.

Toutes ces luxuriantes expositions florales sont fréquentées par les dames, toujours disposées à acquérir avec un goût exquis les sujets les mieux venus et qui se recommandent de préférence à l'attention des connaisseurs.

C'est plus particulièrement de celles-ci que nous désirons entretenir nos lecteurs.

Dans la première série nous plaçons : les coquettes et délicates azalées de l'Inde, les splendides rhododendrons du Népal, les riches et merveilleux camélias du Japon, les *calmia*, *pittosporum* des canariées, etc.

Dans la deuxième, les sujets excentriques possédant de brillantes couleurs sont : les calcéolaires variés, dits sabot de Vénus, les orchidées exotiques, représentant des formes de papillons, d'oiseaux, d'araignées, de casques, de bourses, etc., d'une grande distinction ; puis viennent les riches plantes à feuillage ornemental, persistant, exotique : palmier, dracaena, aloès, ficus-elastica, aralia, phormium-tenax, jucca gloriosa, begonia discolor de la Chine, etc.

Les arbustes à fleurs, d'un mérite exceptionnel, sont : les myrthe, mimosa, poligala, aucuba-japonica, laurier, thym, véronique, hortensia, métros-décos, jasmin, justicia, hettia-japonica, luzerne en arbre, deudzia, gracilis, pâquerette, cuféa, héliotrope, rosier nain, œillet, giroflée double, kiris, muthier, cinéraire, reine-marguerite, balsamine, fécoïde, zinnia, pétunia, verveine, réséda, mimulus, auricule, pensée, et une infinité d'autres belles plantes vulgaires, annuelles ou vivaces, destinées à garnir les jardins, les fenêtres et les appartements.

Il est bien entendu que dans le mot général « appartements » ne sont pas comprises les chambres à coucher desquelles toute fleur naturelle devra être soigneusement écartée, tout au moins pendant la nuit.